

## **Conférence inaugurale de Mgr Jordy, archevêque de Tours du Colloque sur la prière le 25 mars 2025**

Mesdames et messieurs, chers amis, frères et sœurs,

Je suis particulièrement heureux d'ouvrir ce colloque ce matin, même si, et je vous prie de bien vouloir m'en excuser, je le fais par le truchement d'un enregistrement en raison d'une obligation exceptionnelle en lien avec ma responsabilité à la Conférence des évêques de France.

Nous nous retrouvons au début d'un colloque sur la prière, et je veux d'emblée saluer chacun et chacune d'entre vous alors que nous ouvrons ce temps de réflexion qui va nous conduire jusqu'à vendredi et nous préparer, pour ceux et celles qui le pourront, à vivre un temps différent, temps spirituel à l'Ile Bouchard samedi où se trouve le lieu de pèlerinage dédié à Celle que nous invoquons comme « Notre Dame de la prière ». Votre présence témoigne de l'intérêt pour la vie spirituelle et en particulier pour la dimension de la prière. Je veux aussi remercier dès le début de cette première journée tous et toutes celles qui permettent ces jours de réflexion et de prière : les personnes de cette maison diocésaine du Carmel, le service de communication du diocèse, Frédéric Amiot et les personnes qui vont avec lui nous aider au plan de l'organisation et de l'intendance, la Revue Prier et Xavier Acart pour leur collaboration, le Père Fabrice Douérin et le Père François du Sartel qui ont porté la réflexion et le projet de ce temps que nous allons vivre ensemble.

J'aimerais, si vous le permettez en cette séance d'ouverture, légitimer le sujet de ce temps de colloque et nous dire ce qui va nous conduire et nous occuper durant cette semaine.

### **Introduction : une prise de conscience lors de l'année de la prière**

L'an dernier, le Pape François annonçait une année jubilaire de l'espérance en lien avec les 1700 ans du Concile de Nicée. Pour préparer cette échéance, il annonçait que l'année 2024 serait une « année de la prière » après une année consacrée à la réflexion sur l'étude des fruits du Concile Vatican II.

Le 21 janvier 2024, plus précisément lors de l'angelus, il invitait les fidèles à « redécouvrir la grande valeur et l'absolu besoin de la prière dans la vie personnelle comme dans la vie de l'Église ».

Le sujet de la prière tient au cœur du St-Père. Rappelons qu'il a lui-même, à la lumière de son expérience de jésuite, donné 38 catéchèses sur la prière entre le 6 mai 2020 et le 16 juin 2021. Plus largement, des publications ont été faites sur le site du grand jubilé (particulièrement des notes sur la prière...). Un livret « Apprends-nous à prier » a été publié. Des suggestions ont été faites pour encourager des « pèlerinages de la prière » vers l'année sainte, des itinéraires d'école de prière impliquant tout le peuple de Dieu.

Dans le diocèse de Tours, j'avais adressé une lettre aux catholiques à l'occasion de la St-Martin 2023 annonçant l'année de la prière. J'ai souhaité donner une conférence de carême sur la prière et encourager l'ouverture d'une école de prière pour les jeunes à l'Ile-Bouchard. A l'heure où la transmission est devenue plus difficile en famille une telle initiative nous a semblé importante.

Cependant, observons que le Pape, lors de l'angelus du 21 janvier, n'invitait pas seulement à prier, voire même à renouveler notre prière. Il parlait de « redécouvrir la grande valeur et l'absolu besoin de la prière dans la vie personnelle et dans la vie de l'Église ». Inviter à « redécouvrir la grande valeur », « l'absolu besoin » de la prière suppose que quelque chose se soit perdue de cette « valeur », de la place de la prière, de son importance. Parler de « besoin » à redécouvrir semble signifier que ce besoin est absent ou fragile.

Une valeur, rappelons-le, qualifie une personne ou un objet en soulignant leur dimension estimable, désirable, comme ayant une importance notable. Le besoin évoque l'idée de nécessité, l'aspect d'urgence à l'égard de quelque chose dont on ne peut se passer. Les propos du St-Père sont d'autant plus importants qu'il souligne que la prière n'est pas simplement une valeur mais une « grande valeur », tout comme il ne note pas simplement un besoin mais une dimension « absolue » de ce besoin.

On est alors en droit de s'interroger. Pourquoi le Pape s'adresse-t-il à nous, parlant de la prière, avec une telle force et une telle insistance ? Plus encore, s'il y a une perte de la valeur de la prière voire de son absolu besoin, d'où cela vient-il ? Que s'est-il passé pour qu'une telle perte se fasse dans notre Église ? Quelles circonstances font que la prière soit désormais peu ou moins valorisée, pour que le besoin de prier soit ainsi affecté ? Cela s'est-il déjà produit dans le passé ? Comment les générations qui nous précèdent ont-elles traversées les temps de crises qui fragilisaient la prière du peuple chrétien ?

Je vous propose ce matin un petit itinéraire en trois temps :

1-Avant tout, nous arrêter pour préciser de quoi nous parlons en précisant ce qu'est, pour nous chrétien, la prière.

2-Nous interroger sur les raisons qui rendent la prière difficile dans notre contexte actuel.

3-Enfin les motifs pour lesquels la prière est une valeur et un besoin selon le Pape François.

### **1-Premier point : si la prière semble plus difficile aujourd'hui, encore faut-il éclairer ce qu'est exactement pour nous, chrétiens, la prière.**

Un premier point demande de notre part de tenter de circonscrire notre domaine de réflexion. Si la prière est plus difficile aujourd'hui encore faut-il savoir de quoi nous parlons. Cela n'est pas inutile. Nous le verrons à la lumière de l'enseignement du Catéchisme de l'Église Catholique, pour nombre de nos contemporains la notion de prière est assez floue entre le formalisme hiératique (faire des prières, dire ses prières) et l'expérience psychologique ou psychosomatique (états modifiés de conscience, New-Age).

Nous savons, par l'expérience bimillénaire de notre Église, que la manière de prier, les écoles de prière, les traditions de prière sont nombreuses. Celui qui ouvre le Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique à l'article oraison découvrira, rien que sous ce terme, un nombre important de définitions ou, du moins, de description de l'oraison qui n'est qu'une manière de prier parmi d'autres.

Or, au cours de l'histoire des hommes, on découvre que les manières de prier, de s'adresser à des dieux, à des divinités ou à une réalité dite transcendante varient énormément entre les époques et les lieux, à la lumière de bien des cultures : la prière dans l'espace amérindien, la prière du monde grec païen ou la prière dans l'Orient non chrétien sont des mondes à eux seuls. Comme le soulignait le théologien Bernhard Häring, si l'homme est un « homo sapiens » il est aussi un « homo orans », un priant. Nous le savons bien l'apparition des rites funéraires et de forme primitive de prière sont des marqueurs de l'humanisation. Le champ est donc vaste.

En ce qui nous concerne, nous nous concentrerons et nous contenterons d'aborder la prière qui s'enracine dans la tradition biblique et qui présente certaines caractéristiques propres dès la première alliance<sup>1</sup>. La prière dans la première alliance a trois dimensions essentielles qui vont la distinguer de la prière païenne ou d'autres traditions spirituelles.

D'une part, cette prière s'adresse à un Dieu personnel. Le Dieu qui se révèle à Abram puis au buisson ardent est un Dieu auquel on s'adresse comme à une personne et qui se révèle comme une personne, un « je » qui s'adresse à l'homme comme à un « tu », pour établir avec lui une relation interpersonnelle. Ce Dieu de la première alliance n'est pas une simple transcendance ou une énergie. Il est quelqu'un qui se révèle et entre en relation avec l'homme.

D'autre part, la prière à ce Dieu de la première alliance se fonde sur un élément essentiel et fondamental qui est la confiance. La prière se vit dans la foi. L'homme est appelé à faire confiance à ce Dieu qui se révèle à lui et qui l'invite à vivre de Lui et avec Lui. Cette relation invite à dépasser un rapport mécanique, un rapport magique qui verrait une efficacité formelle à la prière et qui tendrait à faire penser que, par la prière, l'homme a un pouvoir sur Dieu. Dieu est Celui qui se révèle infiniment libre, qui entend la prière et qui la reçoit comme venant du cœur de l'homme qui fait confiance à son Seigneur.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple Dictionnaire de Spiritualité, Cerf, article « Prière ».

Enfin, cette prière nous fait vivre une proximité avec ce Dieu révélé qui aime l'homme et qui agit dans l'histoire et au cœur de l'histoire de chaque personne qui entre en relation avec lui. Là où les dieux païens se désintéressent, voire se moquent, des hommes et de leurs drames, le Dieu de l'Alliance a souci de l'homme, particulièrement celui qui est pauvre et fragile.

La nouvelle alliance, celle qui se fonde dans le Christ, ajoute trois éléments essentiels à cette prière originale qui s'enracine dans la tradition biblique. Cette prière est orientée vers Celui qui en est la source et la finalité, le Père du Ciel. Jésus qui nous parlait de l'importance de la prière le jour du mercredi des cendres, nous invitait à prier en entrant dans notre chambre et là, notre Père qui nous voit dans le secret nous le revaudra (Mt 6,6). Pour cette raison, la grande prière que conservent les Évangiles est une prière destinée au Père et qui nous fait reconnaître notre condition d'enfant de Dieu. C'est elle qui nous invite à prier : « Notre Père ».

Cette prière chrétienne est aussi une prière qui se fait par le Christ et dans le Christ. La prière chrétienne est aussi vécue dans la lumière de la relation à Jésus dont nous sommes les disciples et qui nous conduit vers le Père qu'Il nous révèle. « Nul ne va au Père sans passer par moi » (Jn 14,6), dit le Seigneur Jésus. C'est Jésus qui nous révèle le visage du Père, « Qui me voit, voit le Père », et qui donc nous fait désirer ce Père du Ciel et la relation filiale avec Lui. Mais surtout, par le baptême dans le Christ, nous devenons « fils dans le Fils », et nous pouvons prier comme membre du Christ, membre de l'Église unis à Lui pour glorifier le Père.

Enfin cette prière chrétienne se caractérise par le fait qu'elle se vit sous la conduite de l'Esprit-Saint. L'apôtre St Paul nous en assure, « nous ne savons pas prier comme il faut ... L'Esprit Saint vient à notre secours » (Rm 8,26). Si nous sommes capables d'entrer dans une relation de prière profonde, c'est en raison de la grâce de Dieu, la vie de Dieu qui nous a été communiquée dans le Christ. C'est elle qui nous éclaire, qui nous fortifie pour persévérer dans la prière et qui nous fait goûter le Christ vivant en nous. C'est l'Esprit-Saint qui nous fait entrer dans une dimension d'intériorité et d'intimité avec le Dieu trois fois Saint.

C'est donc cette relation avec un Dieu personnel, avec lequel il faut tisser et surtout entretenir une relation vivante qui semble affectée. Essayons d'éclairer ce qui peut rendre cette relation plus complexe à vivre aujourd'hui.

## **2-Second point : les raisons pour lesquelles la prière est difficile pour l'homme contemporain.**

Avant toutes choses, il faut souligner le fait que la prière n'a jamais été une chose facile. Dans quelques semaines nous célébrerons Pâques, le mystère pascal, et nous entendrons le récit de l'Agonie de Jésus et en particulier les paroles du Christ dans sa solitude dire à l'apôtre Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? » (Mt 26,40). La fidélité à la prière, la persévérance n'est pas chose facile. Déjà Moïse avait dû bénéficier de l'aide des siens pour persévérer dans la prière lui soutenant les bras vers le ciel pour soutenir Israël (Ex 17, 12) qui combattait.

Le Pape François lui-même, dans son enseignement, le souligne : « La prière chrétienne, comme toute la vie chrétienne, n'est pas une « promenade de santé ». Aucun des grands priants que nous rencontrons dans la Bible et dans l'histoire de l'Église n'a eu une prière « confortable » ... Prier n'est pas une chose facile et c'est pourquoi nous fuyons la prière »<sup>2</sup>. Il rappelle ensuite que le Catéchisme de l'Église Catholique qui, dans sa quatrième partie enseigne la prière, développe tout un article sur le combat de la prière (n°2725-2745). Le Catéchisme relève au moins trois types d'objections à la prière. Avant tout, souligne-t-il, il peut y avoir des conceptions éronnées de la prière qui peuvent exister d'ailleurs chez un certain nombre de fidèles. La prière est comprise comme une « simple opération psychologique ... un effort de concentration pour arriver au vide mentale » (CEC 2726). S'y ajoutent, et nous aurons l'occasion d'en reparler, la question du temps et de la disponibilité à prier et qui oublie que la prière est aussi un don,

---

<sup>2</sup> Pape François, Audience générale, 12 mai 2021.

un don de l'Esprit-Saint. Un second point que relève le Catéchisme est celui des mentalités actuelles. Il s'agit de ce que nous pourrions appeler des critères mondains : ne serait valable que ce qui est vérifié scientifiquement, ce qui est productif, ce qui est conforme à la recherche de confort. Enfin, le Catéchisme rappelle que peuvent parfois décourager sur le chemin de la prière ce qu'il appelle les échecs de la prière, le découragement, la sécheresse, le fait que la prière semble inutile et qui nous fait dire : « à quoi bon prier ? ».

Une première approche rapide et un bref tour d'horizon nous montrent qu'il y a bien une difficulté à vivre la prière de manière fidèle et permanente comme le souligne l'Écriture elle-même, et le Saint Père à la lumière de ce qu'évoquent les saints et le Catéchisme de l'Église Catholique. Saint Nicolas de Flue disait de la prière que parfois on y va comme à la danse, parfois on y va comme à la guerre. Le combat de la prière n'est donc pas nouveau.

Cependant le monde dans lequel nous sommes, avec ses spécificités, rend peut-être la prière plus difficile encore aujourd'hui.

### **La question de la modernité et la technique**

George Bernanos, le grand écrivain catholique, écrivait dans les années 50 : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure »<sup>3</sup>. Georges Bernanos, au milieu du siècle dernier observant l'évolution des modes de vie, soulignait par cette formule forte que le monde de la technique envahissant de plus en plus le champ de la vie sociale et familiale, il restait de moins en moins d'espaces dans une vie d'homme pour des formes d'apaisement et de silence propices à la vie intérieure.

Rappelons que la modernité, courant de pensée qui se développe au XVII<sup>e</sup> siècle, est ce moment de l'Histoire où la culture évolue, où la question de Dieu, centrale au Moyen Âge, devient secondaire, et où l'on assiste à « l'émancipation de la raison ». L'homme n'a besoin de personne en dehors de lui-même pour vivre et se sauver. On passe progressivement d'un salut par la foi, à un salut par la science et la technique, voire plus précisément la médecine dont savons aujourd'hui qu'elle est limitée et ne fait que retarder les échéances. Comme a pu l'écrire Jean-Louis Schlegel : « elle limite la casse ».

On pourrait ajouter, depuis le Covid et la question climatique, que la science a montré aussi ses limites et même le fait qu'elle-même se retourne contre l'homme. Mais cette recherche d'un salut en dehors de Dieu a aussi modifié le regard sur le monde et sur la création. D'une création comme don de Dieu dont nous avons la gestion, comme « gardiens du jardin », nous sommes passés à une nature, gisement de matière à exploiter. Nous sommes passés d'un monde à contempler et qui portait à la contemplation (saint François d'Assise, saint Bonaventure, saint Jean de la Croix) à un monde à consommer, un monde d'utilité. Comme l'écrivait Gaston Bachelard : « A quoi sert le poète ? A humer le parfum des roses ». Le monde moderne, technicien, nous coupe de la nature, du don gratuit, du temps gratuit et du silence qui conduisent l'homme à s'interroger sur sa place dans cet univers, prélude, bien souvent d'un chemin vers la foi, l'intériorité et la prière. L'homme est aujourd'hui dans un monde de plus en plus artificiel. Ce monde surtout pose la question du rapport de l'homme au monde en terme d'efficacité et non de fécondité, de ce qui est mesurable, quantifiable, et non d'abord en terme de qualité de l'expérience<sup>4</sup>.

### **La technique et le divertissement**

Ce monde moderne, monde de la technique, a totalement bouleversé nos manières de vivre. Progressivement il est devenu de plus en plus intrusif dans nos espaces de vie. Caméras dans les rues, musique dans les espaces commerciaux, mais aussi musique et information dans nos voitures, dans les différentes pièces de nos maisons jusque dans les lieux les plus reculés et les plus intimes.

---

<sup>3</sup> Bernanos Georges, *La France contre les robots*, Robert Laffont, 1947.

<sup>4</sup> En ce sens il est intéressant d'observer que l'introduction des durées de prière appartient à la période de la fin du Moyen-Âge et au début de la Renaissance. La réforme du Carmel est caractéristique en ce sens. La règle originelle prévoit « la méditation continuelle de la loi du Seigneur » et « veillant dans la prière » à l'instar des règles orientales idiorythmiques et non pas des temps déterminés.

En 1964, la société française vivait selon l'historien Philippe Portier un basculement essentiel. La majorité des foyers français allaient avoir désormais la télévision ; un objet fascinant qui désormais allait imposer sa loi, voire plus son magistère intellectuel et moral au sein des familles. Il règle le temps avec les rendez-vous du quotidien, avec le journal télévisé du soir qui rassemble la famille. Il impose un nouveau rapport au réel. Le livre, la littérature, comme la radio d'une certaine manière, convoquaient notre imagination. L'image s'impose, non seulement technique mais peu à peu psychologiquement. Elle réduit nos capacités imaginatives, elle imprègne notre conscience et notre mémoire, met notre désir en dépendance. Elle stimule nos sens tout en demandant le minimum d'effort. Le livre demande une concentration. La télévision invite à la passivité, voire une forme de paresse. Pascal Bruckner parle de la télévision comme de la « tisane des yeux » ; insipide, sans goût, mais que l'on consomme car l'effort demandé est minime.

Ainsi peu à peu, par le biais de la technique, et particulièrement des écrans et de leur force de frappe pratique et ludique, la distraction, le loisir deviennent essentiels et même centraux dans nos vies. Certes, Blaise Pascal, bien avant la TNT, avait déjà évoqué la question de la distraction. « Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser ». La distraction, le divertissement glissent sur la pente de la facilité qui est conforme à notre nature humaine. Nous allons toujours au plus facile, à ce qui nous coûte le moins. L'ascèse ne nous est pas naturelle. Mais surtout le divertissement nous permet d'échapper au présent lourd et parfois douloureux. Ce divertissement, déjà présent dans les siècles passés, est devenu omniprésent par la puissance de la technique. Qui n'a vu un vendeur ou une vendeuse de magasin peu propice à se mettre à servir car trop occupé de poursuivre une recherche sur Instagram ou de lancer un ultime SMS d'une conversation en cours ?

Comme l'observent Edgar Cabanas et Eva Illouz dans leur ouvrage « Happycratie », « happycratie » comme démocratie étant entendu comme un régime de la société, un mode de vie désormais mondialisé qui oblige à être heureux et vous en donne les moyens. La technique du divertissement et du bien-être sont désormais des réalités à l'échelle industrielle. Tout est organisé, comme l'annonçait Bernanos pour que jamais nous ne soyons coupés du flux de consommation en tout genre que l'on souhaite nous partager et, bien entendu nous vendre.

Nous sommes, d'une certaine manière, face à une gigantesque supercherie permise par l'alliance de la technique, de la finance et de l'industrie qui vise à remplacer le « bonheur » par le « bien-être » en entretenant la confusion entre les deux et en étouffant toute velléité d'intériorité et de liberté intérieure authentique. Bernanos parlait de « complot », non pas dans le sens du « complotisme » contemporain, mais dans le sens de la convergence voulue ou pas des intérêts du monde du commerce, de l'industrie, voire du politique. Depuis la Rome Antique nous savons que le pain et les jeux calment le peuple et lui évitent de trop penser. Le regretté Philippe Muray, chroniqueur acide de la modernité, pouvait écrire que nous sommes passé de « l'homo sapiens » à « l'homo festivus », l'homme d'aujourd'hui, dont l'horizon indépassable semble être devenu la fête, ou plus exactement, la fait de « fêter la fête ». Dans ce tourbillon, où trouver une place pour la prière ? Mais surtout comment ne pas observer qu'au-delà d'une influence ponctuelle de cette nouvelle culture, c'est une transformation anthropologique qui est en train de s'opérer sous nos yeux avec des psychologies désormais dans une grande difficulté à aimer le silence, à consentir à un minimum d'effort, désireuse de sensations consolantes et fuyant tout désagrément.

### **La question du divertissement vers l'étourdissement**

Cela est d'autant plus vrai que le divertissement, aidé par des technologies de plus en plus invasives – on peut penser aujourd'hui à l'intelligence artificielle et aux nouvelles possibilités qui mobilisent et mobiliseront notre esprit et notre temps – font de notre époque et de la vie sociale une société dite « liquide » comme a pu l'écrire le sociologue Zygmunt Baumann. Pour Baumann, la dimension liquide ne vient pas tant du fait que notre monde est instable avec des repères flottants et changeants. La société liquide, c'est en fait l'idée d'une société qui offre tellement de possibles, de possibilités de communication, de relations, d'informations, d'affaires à ne pas rater et de choses à découvrir que nous sommes sans cesse à flotter ou à nous laisser entraîner dans ces possibles.

Un autre sociologue, Hartmut Rosa, ajoute à cette observation que le fait de ne rien vouloir perdre des possibles, rater une belle rencontre, une belle affaire, nous fait aller de plus en plus vite et nous fait entrer dans une accélération. Il pense même que l'expérience majeure de la modernité est justement celle de l'accélération qui se manifeste dans nos vies et produit du stress et de la carence temporelle. Le temps nous manque sans cesse, et celui que nous vivons est de piètre qualité car il nous pousse sans cesse en avant et nous empêche de nous poser. Un exemple flagrant est celui des vacances. Combien de personnes qui vivent une vie stressante au quotidien réintroduisent le stress dans leur temps de vacances où il faut qu'ils fassent le maximum d'activités pour ne rien perdre de l'investissement financier qu'ils ont consenti pour revenir parfois plus fatigués que lors de leur départ ?

Ainsi notre mode de vie nous conduit à une sorte d'étourdissement où la place du silence, où la capacité de recul, sont devenues parfois presque impossible à vivre en raison des conditions concrètes de notre existence et des contraintes que l'on nous impose mais auxquelles nous consentons aussi.

J'ai conscience de dresser là un tableau qui peut sembler bien noir – mais je ne suis de loin pas le seul – et il ne faudrait pas, bien entendu, manquer de relever le fait que ce monde moderne et monde de la technique, qui modifie notre rapport aux personnes et aux choses, peut apporter de positif à une vie spirituelle et à la vie de prière. Il est certain que notre monde contemporain, par la richesse des communications, permet l'échange d'expérience, la découverte riche de lieux propices et de personnes qui témoignent de la prière.

Nous savons aussi combien le numérique a changé le rapport à la prière. Nombreux sont ceux et celles qui par le biais d'applications accèdent chaque jour à la Parole de Dieu ou à des sites qui les aident à vivre leur vie de chrétiens. Tout l'art est dans l'usage vertueux de ces moyens.

### **La question de la foi et de sa possibilité**

Enfin, une question plus profonde qui rend la prière difficile est certainement celle de la relation qui sous-tend la prière, c'est-à-dire la relation à Dieu Lui-même. Car il est certain que pour prier il faut avoir foi en Dieu, penser que quelqu'un nous écoute, en qui nous pouvons nous confier, avec qui une relation s'établit.

Or la foi en Dieu est devenue aujourd'hui plus difficile, plus complexe. Il n'est déjà pas très facile de s'adresser à quelqu'un que l'on voit, que l'on entend, que l'on peut même toucher. Combien plus est-il difficile d'adhérer à quelqu'un que nous ne voyons, quelqu'un dont la présence nous échappe en partie. Cette adhésion demande la foi, la confiance en Dieu. Mais celle-ci est devenue, d'une certaine manière, de plus en plus difficile à vivre parce que la foi en Dieu est devenue plus difficile à vivre dans nos sociétés occidentales. Il y a quelques années, le Cardinal Poupard écrivait un ouvrage intitulé « la Décroyance »<sup>5</sup>. Dans ce livre d'entretiens il analysait la désaffection à l'égard de l'Église, la poussée de l'athéisme qui est un phénomène très occidental. Il développait l'idée que l'athéisme est au sens étymologique la non-croyance en un Dieu dont on se fait une certaine idée. Pour affirmer que Dieu existe, encore faut-il savoir ce qu'Il est pour pouvoir le refuser en toute connaissance de cause. L'athéisme qui mine notre culture occidentale est en fait le refus d'une certaine idée de Dieu que l'on se fait, un Dieu qui est parfois une caricature de Celui qui s'est révélé dans l'Écriture. Il y a un rejet de Dieu, qui est un rejet de l'idée ou de l'image que l'on se fait de Lui.

Mais ce refus va plus loin souvent aujourd'hui. Pour croire en Dieu, il faut non seulement se faire une idée de ce qu'Il est, mais aujourd'hui il faut surtout pouvoir penser simplement que l'idée d'une réalité transcendante, d'un être transcendant personnel, à qui je peux parler et en qui je peux me confier, soit possible. Un philosophe français, Jean Borella, soulignait dans un de ses ouvrages : « Car le sens du surnaturel, c'est d'abord et essentiellement que le surnaturel ait pour moi un sens. L'intelligence peut bien s'appliquer à la connaissance de la foi, la volonté peut bien vouloir, par une sorte de tension désespérée, croire à la Révélation, si plus rien de tout cela n'a de signification pour l'être croyant, l'acte de foi n'est plus possible »<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Card. Poupard, Paul, *La Décroyance*, Salvator, 2012.

<sup>6</sup> Borella Jean, *Le sens du surnaturel*, Ad Solem, Genève, 1996, p. 62 et svtes.

Si l'existence d'un Dieu n'est plus concevable, imaginable, le fait même de contester son existence ne sert plus à rien. Ce n'est pas que l'on conteste l'existence de Dieu, ou la manière de penser qui Il peut être ; la crise aujourd'hui est bien plus profonde : l'idée de Dieu n'a plus de sens. Dans un monde technicisé, dans un monde artificiel, l'idée même d'une autre réalité, transcendante, invisible est dénuée de sens, voire ridicule. Or cette manière de penser ou de ne plus penser la question de Dieu occupe une partie de la culture en Occident aujourd'hui. Il ne s'agit plus de contester Dieu, de Le nier, puisque le fait de simplement penser qu'Il existe n'a pas et n'a plus de sens. La question n'existe plus. Elle est nulle et non avenue.

### **3-Si la prière est un combat pourquoi insister sur la grande valeur et le besoin absolu de la prière pour notre temps selon les propos du Pape François ?**

Le Saint Père nous l'éclaire à l'occasion de sa grande catéchèse sur la prière de l'année 2021 et son texte de 2018 sur la vocation à la sainteté. Pourquoi faut-il prier ? Pourquoi est-ce si important d'appeler à un sursaut à propos de la valeur de la prière et de l'absolu besoin de la prière ?

#### **Une catéchèse éclairante sur la prière : prière et vie de l'Eglise**

Lors de sa catéchèse du 14 avril 2021, il parle de l'Église comme étant celle qui est « maîtresse de prière ». Il dit : « L'Église est une grande école de prière. Beaucoup d'entre nous ont appris à dire leurs premières prières assis sur les genoux de leurs parents ou de leurs grands-parents... la vie d'une paroisse et de toute la communauté chrétienne est rythmée par les temps de la liturgie et de la prière communautaire... C'est aussi pour cela que des communautés et des groupes de prière ne cessent de fleurir dans l'Église ». On comprend, en lisant le Pape François, que la prière est essentielle, qu'elle est au cœur de la vie de l'Église, et ce dès les Actes des apôtres où l'on sait que les premiers chrétiens « étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2,42).

Mais il précise : « Tout dans l'Église naît de la prière, et tout grandit grâce à la prière ». Et il poursuit : « Quand l'ennemi, le Malin, veut combattre l'Église, il le fait tout d'abord en cherchant à assécher ses sources, en l'empêchant de prier ». Quelques lignes plus loin il précise : « **Et quand l'ennemi – comme je l'ai dit – veut combattre l'Église, il le fait avant tout en cherchant à assécher ses sources, en l'empêchant de prier...** Si la prière cesse, il semble pendant un moment que tout puisse continuer comme d'habitude – par inertie –, mais rapidement, l'Église s'aperçoit qu'elle est devenue comme une coquille vide, qu'elle a perdu sa colonne vertébrale, qu'elle ne possède plus la source de la chaleur et de l'amour ».

Le Pape peut alors mettre en lumière le risque fondamental qui nous fait mieux comprendre la valeur et le besoin absolu de la prière. Il rappelle la question que Jésus lui-même pose en St Luc : « Le Pape précise que cette question se trouve à la fin d'une parabole sur la nécessité de l'homme : quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18,8). Il vient nous rappeler qu'il y a un lien substantiel entre la foi et la prière. « Nous pouvons donc conclure », souligne le Pape François, « que la lampe de la foi sera toujours allumée sur la terre tant qu'il y aura l'huile de la prière... c'est ce qui porte la foi et qui porte notre pauvre vie faible, pécheresse, mais la prière la porte vers l'avant avec assurance. C'est là une question que nous chrétiens nous devons nous poser : est-ce que je prie ? Prions-nous ?... Comme des perroquets ou bien avec le cœur ? ».

Le Pape peut donc en conclure que « c'est là une tâche essentielle de l'Église : prier et apprendre à prier. Transmettre de génération en génération la lampe de la foi avec l'huile de la prière... sinon elle s'éteint. Sans la lumière de cette lampe, nous ne pourrions pas voir le chemin à suivre pour évangéliser ». Ce que le Pape nous rappelle et qui justifie son appel à renouveler notre vie de prière, c'est que sans prière, peu à peu, il n'y a plus de foi et sans foi il n'y a pas d'évangélisation possible. Autrement dit, plus d'Église qui n'existe que pour annoncer l'Évangile.

### **La vocation à la sainteté de tous les baptisés et la place de la prière**

Avant cette catéchèse de 2021, le Pape François avait déjà évoqué l'importance de la prière dans un autre texte essentiel, *Gaudete et Exultate*, son exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel datant de la Solennité de St Joseph 2018.

Dans ce texte bref mais vigoureux et fort, le Pape rappelle ce que le Concile Vatican II avait mis en lumière de manière profonde. Il rappelait dans la constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*, ce qu'était l'Église, don de Dieu, Peuple de Dieu dans l'histoire, structurée par la hiérarchie et composée des fidèles ayant reçu la vie du Christ au baptême. Puis ce texte conciliaire rappelait quelle est la mission de l'Église dans le monde. C'est le chapitre 5 de la constitution qui éclaire ce mystère en parlant de l'appel universel à la sainteté.

Tout baptisé, plongé dans la vie du Christ devient enfant de Dieu, membre du Christ et de son Église et par la communication réellement Saint. La sainteté est le don de la vie divine que le chrétien est appelé à conserver et à faire croître. La sainteté n'est pas à acquérir, elle est communiquée au baptême – la sainteté ontologique qui transforme notre être profond – mais elle doit ensuite produire des fruits – la sainteté existentielle. Cette sainteté est essentielle parce qu'elle le moyen essentiel de l'évangélisation. Elle donne à voir le Dieu Trois fois saint ; elle Le manifeste au cœur du monde.

Le Pape François dans *Gaudete et Exultate* ne reprend pas cette doctrine catholique à la sainteté à laquelle il renvoie. Il vient donner un éclairage spirituel quant à la manière de vivre la vocation à la sainteté et donc la vocation chrétienne. Il rappelle d'abord que la sainteté est un appel qui concerne tous les baptisés et que personne ne peut se soustraire à cet appel. Il rappelle ensuite les deux ennemis de la sainteté que sont le pélagianisme et le gnosticisme avant de mettre en lumière le modèle de sainteté qu'est le Christ. C'est alors qu'il donne un enseignement spirituel à propos de la vie de sainteté et de sa croissance en nous. Il aborde alors largement (n°147-157) la question de la prière.

Il rappelle que le saint ne supporte pas d'être « asphyxié dans l'immanence » (147). En d'autres termes, le saint a besoin d'oxygène, de la transcendance. Il la puise dans la prière qui met en contact avec la source de la vie et de la sainteté. Le Pape François peut ensuite décliner une réflexion sur la prière. Elle s'enracine dans la tradition de l'oraison continuelle, de la prière personnelle, la place du silence. Il nous rappelle l'importance de centrer notre vie de prière sur la personne du Christ, encourageant au passage à vivre de la prière du nom de Jésus, populaire dans le monde chrétien oriental (cf. film « L'Ile »). Il décline enfin différentes formes de prière, l'action de grâce, la supplication, l'adoration et la lecture priante de la Parole de Dieu.

Chers amis, je vous ai proposé d'entrer dans notre réflexion de ce colloque intitulé « Prier Aujourd'hui » en ouvrant la réflexion en évoquant provisoirement ce qu'est la prière chrétienne, pourquoi elle est un combat aujourd'hui. A la lumière de l'enseignement du Pape François, j'ai essayé d'éclairer la raison pour laquelle la prière est une grande valeur et combien nous en avons un absolu besoin.

Nous essayerons au long de cette semaine de répondre à la question de la prière aujourd'hui à la lumière de l'expérience de notre Eglise :

- 1-Aujourd'hui en parlant de la vie intérieure dans le monde contemporain.
- 2-Demain, mercredi, en discernant comment des écoles de spiritualité ont répondu au défi de la prière dans la culture de leur temps.
- 3-Après demain, jeudi, en réfléchissant plus précisant à l'accès à l'intériorité.
- 4-enfin vendredi en donnant quelques points d'attention pour une pédagogie de la prière chrétienne.

Je vous souhaite à tous et à toutes un beau moment de réflexion et de prière.